

Durant la nuit, tous les armuriers furent forcés de livrer au peuple toutes les armes qu'ils avaient dans leurs ateliers. Ceux des habitans qui avaient des fusils s'en armèrent; un certain nombre de mousquets furent arrachés aux soldats, ou abandonnés par eux, pour n'avoir pas à tirer sur le peuple.

Sur les 5 heures, lorsque le jour commençait à éclairer les mouvemens, la force armée se déploya davantage. Un bataillon de chasseurs et un bataillon de grenadiers se répandirent par compagnies dans les rues où l'agitation était la plus grande. Vers 6 heures, sur la place du Sablon, un officier ordonna de tirer, et la lutte devint sanglante. Les uns tombaient morts, les autres étaient emportés blessés, et le pavé fut teint de sang. La force armée traversa les rues, tirant par volées, tantôt sur le peuple, et tantôt en l'air. Les habitans étaient armés de fusils, d'épées et de bâtons. Ils se postèrent principalement aux coins des rues. Bruxelles offrait le spectacle d'une ville qui s'attend à être prise d'assaut.

Les bons citoyens se sont assemblés pour s'entendre sur les moyens de rétablir la tranquillité, et de protéger les personnes et les propriétés.

Au milieu du bruit des armes, l'énoncé d'une opinion quelconque sur ces commotions serait déplacée. Cependant elles indiquent un fait incontestable, que nous ne pouvons pas taire. Le mécontentement des Belges est grand, réel et croissant. L'appaiser est un devoir; le dissimuler serait un très-mauvais calcul; le nier serait un acte de folie. Nous dirons au peuple: "Remplissez votre devoir de citoyens avec zèle, énergie et loyauté; sachez défendre vos droits; mais sachez aussi que tout soulèvement illégal, tumultueux et accompagné de voies de fait est une faute, une folie et un crime. Conqurez votre liberté par l'ordre." Que le gouvernement ouvre les yeux. Ce n'est plus le temps de se faire illusion sur la disposition des esprits; et la voix publique des Belges doit être écoutée. Il serait si aisé à l'exécutif de se faire aimer et respecter. Il ne lui faudrait qu'un changement de système, le renvoi de quelques hommes, pour gagner tous les cœurs. Puisse ce vœu général être écouté sans délai, et sans arrière-pensée. La paix serait rétablie; la liberté unirait tous les partis, et l'indépendance nationale serait affirmée par la liberté. Serait-il possible qu'il y eût quelque hésitation, quelque refus?

Ce qui suit est extrait d'une lettre adressée au *Morning Herald* de Londres. Jeudi matin, un régiment d'infanterie posté au grand Sablon fut entouré d'une grande multitude: je vis plusieurs officiers donner la main à divers individus de la foule, et je les entendis dire: "Les soldats belges fraternisent avec le peuple." Tous les meubles et autres effets qu'il y avait